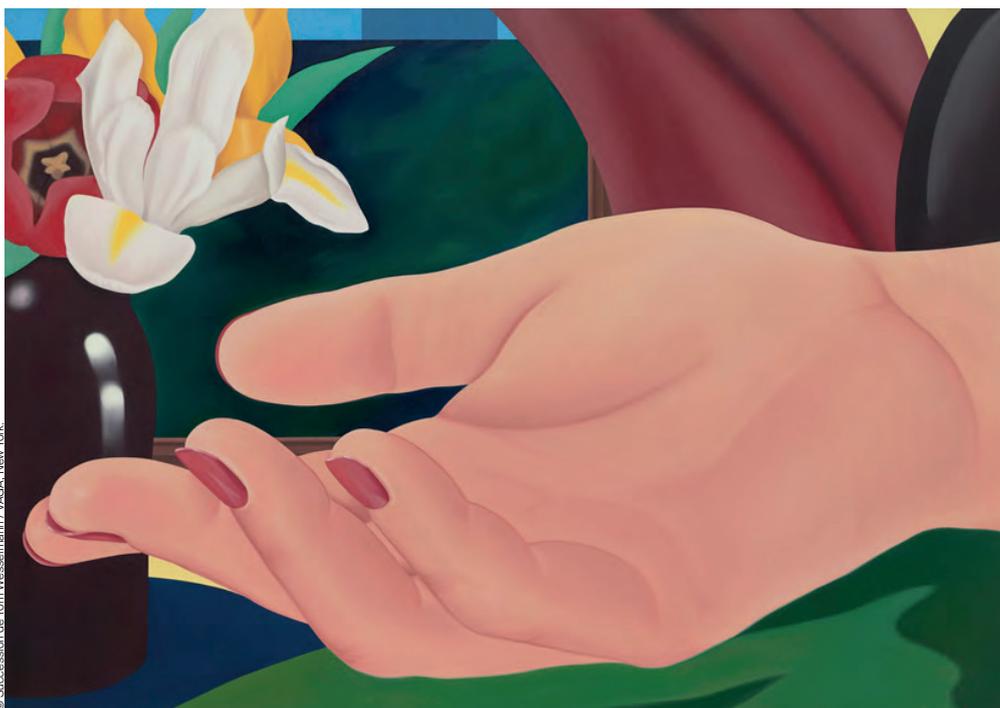


décryptage / marché

Tom Wesselmann,
Gina's Hand,
1972-1982, huile sur toile,
149,86 x 208, 28 cm.



© Succession de Tom Wesselmann / VAGA, New York

© Succession de Tom Wesselmann / VAGA, New York

Tom Wesselmann, la belle envolée

Grâce à de nombreux prêts de l'estate de Tom Wesselmann, l'artiste pop est à l'honneur jusqu'au 6 janvier au Nouveau Musée National de Monaco. Un artiste rare dans les institutions comme dans les salles de vente, mais dont la cote grimpe.

Par Magali Lesauvage

Tom Wesselmann,
en mars 1962.

Face à la mer bleu dur, à l'ombre des salles fraîches de la Villa Paloma nichée sur les hauteurs de Monaco, bouches, tétons et jambes s'étalent dans des coloris bubble gum. L'exposition « La Promesse du bonheur », conçue par Chris Sharp au NMNM, compte moins de 30 œuvres de Tom Wesselmann (1931-2004), réunies pour leur irradiant hédonisme. Une sensualité essentiellement concentrée, telles des natures mortes, sur des fragments de corps féminin - à l'exception notable de deux gros plans sur des pénis traités avec tout autant d'appétence. Toiles découpées et pliées sur le châssis pour mieux coller à ces anatomies mêlées de fruits, plaques de Plexiglas gonflées comme par le désir et sculptures-monuments de soutien-gorge et de ceinture sont autant d'odes à la couleur, à la matière et au plaisir scopique. Identifié parmi les artistes du pop art par sa série des *Great American Nudes* entamée au début des années 1960, Tom Wesselmann passa à la moulinette de

l'esthétique publicitaire (sa formation initiale) le sujet classique du nu féminin. Des *Bedroom Paintings* et *Standing Still Lives* (tableaux posés au sol figurant des objets personnels) jusqu'aux dernières œuvres découpées dans le métal, son entreprise de fétichisation (ou d'objectification, diront ses détracteurs) du corps féminin et des accessoires qu'on lui attribue est, paradoxalement, moins plébiscitée que celle de ses compères Andy Warhol ou Roy Lichtenstein.

Un regard exigeant

Ce qui se voit dans les institutions se vérifie sur le marché de l'art. Peu d'expositions ont été consacrées à Tom Wesselmann depuis vingt ans : une rétrospective a tourné en Amérique du Nord en 2012-2013, mais n'a pas atteint les capitales ; et en Europe, c'est dans les galeries qu'il fallait aller pour voir ses œuvres. Dans les enchères, le record de vente a été établi il y a dix ans déjà, en 2008, chez Sotheby's à New York pour l'installation *Great American Nude* /...



© SIPA / photo Jonathan Hordle / Rex Features.

Tom Wesselmann,
*Great American
Nude #48*,

1963, exposé en mai 2008
à Sotheby's Londres.

À droite :

Tom Wesselmann,
*Great American
Nude #53*,

1964, huile et collage
sur toile, 304,8 x 243,8 cm.

#48 de 1963, incluant un radiateur et un guéridon : 9,5 millions de dollars (6,1 millions d'euros) hors frais. Si la moyenne des prix a augmenté depuis, sa cote n'a rien de comparable avec celle de Warhol (avec ses 105 millions de dollars) ou de Lichtenstein (à 95 millions). Ainsi « *Tom Wesselmann est l'un des artistes les plus accessibles du pop art, analyse Etienne Sallon, directeur de ventes Art contemporain chez Christie's à Paris. Sa cote n'est pas exponentielle, et son marché est encore en phase de structuration, car il n'y a pas eu de grand chef-d'œuvre présenté récemment aux enchères* ». Dessins et multiples isolant des parties d'anatomie féminine atteignent en revanche des prix forts : jusqu'à 820 000 dollars pour l'étude du *Great American Nude #20* de 1961 en 2008 chez Christie's. « *Les œuvres les plus recherchées par les collectionneurs, qui sont en majorité américains, sont les plus identifiées : les Great American Nudes et les Smokers, par leur esthétique glamour*, poursuit Etienne Sallon. *Les œuvres sur papier, très achevées, proches de la peinture, sont également très désirables : dans ce*

« Les œuvres les plus recherchées par les collectionneurs, qui sont en majorité américains, sont les plus identifiées : les Great American Nudes et les Smokers, par leur esthétique glamour. »

Etienne Sallon, directeur de ventes Art contemporain chez Christie's à Paris.



© Succession de Tom Wesselmann / VAGA, New York.

domaine, le marché de Wesselmann est plus dynamique que celui de Warhol, il y a très peu d'invendus ».

À rebours de l'image superficielle que l'on accole trop souvent au pop art, la sophistication de Wesselmann demande un regard exigeant. Pour Stefano Moreni, directeur du département Art contemporain chez Sotheby's France, « *son œuvre dépasse le pop art et réclame une lecture plus approfondie* ». Citant ses recherches personnelles — le thème de l'absence dans les toiles découpées, les jeux de transparence, « *l'au-delà de l'image* » —, le spécialiste voit dans la reconnaissance de l'artiste « *une grande marge de progression, tant esthétique que commerciale* ».

Celle-ci est assurée notamment par les deux galeries qui représentent aujourd'hui l'estate de l'artiste et mettent sur le premier marché ses dernières pièces, également très demandées : Gagosian et Almine Rech. Les nombreuses expositions récentes qui ont été organisées par l'une et l'autre à peu d'intervalle montrent la dynamique en cours : en l'espace de trois ans, deux chez Almine Rech (à Paris et Londres), et trois chez Gagosian (à Londres, New York et Beverly Hills actuellement). Les œuvres y sont proposées à des prix plus élevés qu'en salles de ventes et gardés confidentiels - un représentant de Gagosian se contente d'évoquer « *de très bons retours tant critiques que commerciaux* ». Encore une promesse. 🍷

À voir

« Tom Wesselmann, La Promesse du Bonheur », jusqu'au 6 janvier 2019, Villa Paloma-NMNM, 56 boulevard du Jardin exotique, Monaco, nmnm.mc

« Tom Wesselmann, 1963-1983 », jusqu'au 24 août, Gagosian gallery, 456 North Camden Drive, Beverly Hills, gagosian.com



© Christie's Images Limited.